

## Poèmes graphiques

### Yazid Oulab

Du 20 novembre 2019 au 21 février 2020

---

PORTRAIT D'ARTISTES PAR ODILE DE LOISY PUBLIE DANS NARTHEX LE 3/12/2018

#### L'ATELIER DE YAZID OULAB

Pour accéder à son antre, il faut à sa suite emprunter un sombre couloir ouvrant sur une pièce éblouissante de blancheur, saturée de lumière zénithale; un atelier-nid, comme un ventre féminin en somme. Sur la table de travail recouverte de papier blanc, des outils de maçon, crayons, bricolages divers, journaux et lectures du moment... Sur les murs immaculés, peu de choses : quelques prototypes en barbelés - mains inspirées de Léonard de Vinci ou graphies -, de rares toiles, une ou deux ébauches... Une calligraphie d'*Infini* toute en fluidité et sobriété jouxte la somptueuse *Halte* qui déploie sur les murs les ondes obliques d'un instrument à vent revisité : comme un souffle perpétuel parcourant l'atelier... **Au blanc cocon de l'atelier répond - comme en miroir - la profondeur de cette oeuvre essentielle.**



#### YAZID OULAB, HALTE ET INFINI

Lorsqu'il a ouvert les yeux sur le monde en 1958 à Sedrata en Algérie, ce sont les tatouages de ses grands-mères, l'une arabe, l'autre berbère, qui ont bercé le petit Yazid. La rétine du nouveau-né est-elle à jamais marquée par ce premier regard ? Des années plus tard, l'extrait dit *Ouvriers des Illuminations* de Rimbaud - le poète voyant - inspirera à l'artiste une œuvre écrite au fil barbelé (*Le mythe comme langage volé*, 2010), résumant son art : le dessin, l'écrit et la poésie, les métiers manuels, le goût de la simplicité. *Mektoub* ("C'était écrit", 2011), inscrira-t-il encore. Prédestiné, celui qui déroule son œuvre comme un long poème jalonné d'images en résonance les unes avec les autres ?

Porteuse d'une tension interne issue de son histoire personnelle, l'œuvre intuitive plus que cérébrale de Yazid Oulab se développe bien à la croisée de cette trinité - **le dessin comme signe, trace et calligraphie** ; le geste hérité de son père ; les lettres et la poésie issues de sa mère - incarnée dans une écriture contemporaine ancrée dans la tradition orientale, bien qu'advenue en Occident (poussé par son oncle le poète Kateb Yacine, l'artiste choisit en 1988 de poursuivre aux Beaux-Arts de Marseille les études entamées à Alger).

Ce sont des passerelles qu'il bâtit en effet : *Echafaudage* (2009), fragile construction de corde et de résine évocatrice de l'ouvrier, mais aussi du pont qui relie et de la hauteur de vue qu'il

autorise ; *Élévation*, installation éphémère érigée dans le désert algérien en 2007 - dérisoire présence humaine cernée de vide et de solitude se hissant vers son Dieu, telle l'échelle de Jacob. Et, surplombant le monde en autant d'*Ascensions* ou de *Montagnes urbaines*, le *Stylite*, figure récurrente du sage oriental.

Passerelle entre les pôles de sa double filiation, traduits dans les œuvres en forme d'outils du père-ouvrier - clou, truelle, fil à plomb, crayon de menuisier, échelle, tamis - comme de la mère-institutrice - *Craies et ardoise* (2006) ; *Mur de l'effacement* (2011) en gommes d'écolier. **Pour Yazid Oulab, le clou n'est-il pas le symbole (ambivalent, certes, mais reliant) de la fraternité humaine ?** Clous majestueux lorsque hauts de 2 m; enlacés dans ce Moucharabieh de métal; précieux lorsqu'en cristal ou en inox; âpres aussi, comme écoulés d'un sexe féminin dans *L'Origine du Monde* (2009) - réinterprétation photographique du célèbre tableau de Courbet -, entre violence et fascination amoureuse ; évocation aussi de ce premier alphabet que fut l'écriture cunéiforme « à la pointe » (titre de l'une de ses expositions à la galerie Eric Dupont), de même que du premier signe de la calligraphie arabe, le alif comme commencement de tout.

#### YAZID OULAB, *L'ESPACE DE LA PENSÉE*

Passerelles entre la forme et le sens, la forme et le verbe... Jamais neutres, les techniques, souvent détournées, annulent les frontières entre la sculpture et le dessin - la scansion répétitive du crayon creuse le papier pour parvenir aux trois dimensions (Percussion graphique, 2010) -, l'installation, la vidéo et la sculpture (*Le Souffle du récitant comme signe*, 2003). Plaisir de la main qui travaille la matière en un combat façon corps-à-corps dans les dessins réalisés au graphite embouti sur perceuse : splendide *Noyau cosmique* (2012) et son Christ en lévitation, bras écartés en spirale évocatrice des derviches tourneurs adeptes, comme l'artiste, du soufisme. Ponts jetés donc, aussi, entre ces religions chrétienne et musulmane trop souvent affrontées.

Oscillant entre expérience poétique et spirituelle du monde, transmission de la mémoire (*Sillex*) et recherche stylistique, Yazid Oulab met inlassablement son art en quête de sa "mélodie intérieure" (*Partition*, 2017), aux antipodes du verbiage esthétique. Ses dernières œuvres - *Poèmes génériques* (dessins sur papier gratté-scarifié traduisant la « frustration de n'être pas poète » affirme l'artiste, ou *Pensée* (suspension de verres jointoyés emplis d'encre) - disent, toujours et encore, ce regard circulaire sur le monde, soucieux de transcrire le souffle divin qui traverse chacun, car « nul ne s'élève sans avoir une connaissance éveillée de son intériorité », déclare-il encore.

*"Tout mon travail est une réflexion politique sur la mémoire tronquée de l'Algérie dont le passé culturel et philosophique est occulté, comme si tout avait commencé avec la guerre d'Algérie. Je veux montrer que d'autres racines nous nourrissent."* Yazid Oulab

Yazid Oulab est représenté par la galerie Eric Dupont.

---

**Vernissage : Mercredi 20 novembre à 18h30**

**Visite guidée : Mardi 26 novembre à 18h**

**Visite pic-nic : Mercredi 15 janvier à 12h30**